

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

20 000 LIEUES SOUS LES MERS

Jules Verne, Christian Hecq
Valérie Lesort

Mar. 27 et mer. 28 février à 20h30

66 JOURS

Théo Askolovitch

Ven. 1^{er} mars à 20h30

LA FORÊT ÉBOURIFFÉE

Dès 6 ans

Mélusine Thiry

Christian et François Ben Aïm

Dim. 3 mars à 16h

LE MOT DU CHORÉGRAPHE

Scannez le QR code pour écouter la pastille sonore de Marlène Gobber réalisée par Dorothée de Cabissole et découvrir les vidéos des coulisses du Festival réalisées par Léonard Héliot.



théâtre de
Suresnes
Jean Vilar



11 janv > 8 fév 2024

ÉDITION
#32

PLATEAU PARTAGÉ – PRENEZ SOIN DE VOUS

MANTRA + URJA

Marlène Gobber, Sandra Sadhardheen

Jeu. 8 février 20h30

Durée 1h20 (dont 15 min d'entracte)



Une double invitation, intime et universelle, à trouver et à chérir notre sérénité.



Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar est subventionné par la ville de Suresnes.

Il reçoit, pour sa saison et pour le pôle de danse hip-hop Cités Danse Connexions depuis son ouverture en 2007, une subvention du Département des Hauts-de-Seine dans le cadre de sa politique d'appui au spectacle vivant.

Le Théâtre de Suresnes Jean Vilar reçoit également l'aide de la direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France / ministère de la Culture.

La Région Île-de-France soutient le festival Suresnes Cités Danse.

suresnes-cites-danse.com

@festivalsuresnescitesdanse

@FestivalSuresnescitesdanse

@company/théâtre-de-suresnes-jean-vilar



Le Monde

Télérama'

la terrasse

MOUVEMENT

france.tv



Mantra

Marlène Gobber

**Chorégraphie,
mise en scène
et interprétation
Marlène Gobber**

Dramaturgie
Olivier Atangana
Anne Le Mottais
Écriture et voix off
Marlène Gobber
Chant **Jade Atangana**
Création lumière
Virgile Garcia
Composition musicale et
hand pan **Adam Carpels**
et **Tom Vallas**
Costumes **Nadine Pétrou**
Répétiteurs et regards
complices
Léa Genet Colantonio
Olivier Atangana
Anne Sanogo

Durée 40 min

« Dans *Mantra*, je rends palpable le soin que la danse m'apporte tout en questionnant ma santé mentale et physique. Ici, je me retrouve seule face à moi-même, avec l'espace et la musique comme alliés. Je plonge dans l'origine de ma danse et de ma trajectoire. Fille d'une famille d'ouvriers, résistants, issus de l'immigration italienne, transfuge de classe, femme et mère : pourquoi ai-je cette urgence de dire ? Cette urgence de ressentir devient le process comme moteur d'émancipation et de libération. Quand je danse, je me récite des mantras qui protègent ou libèrent mon esprit. Ces paroles cachées m'enivrent et me font me connecter à une expérience initiatique et mystique où les mémoires transgénérationnelles jaillissent pour donner place à tout ce que je tais. Ma danse prend source dans mes émotions et celles qui me dépassent, qui étaient là avant ma naissance, celles de mes ancêtres. Tout ce qui est enfoui devient création, soin et identité. *Mantra* est une expérience initiatique inspirée par mes émotions profondes et le réel, un process intime à la rencontre de soi, de nos maux, de nos moyens de survie et de délivrance qui nous sauvent. Une ode au corps, à l'esprit et à la musique, puissance et soin infini. »

Marlène Gobber

URJA

Sandra Sadhardheen

**Chorégraphie
et interprétation
Sandra
Sadhardheen**

Création musicale
Florent Gauvrit
Création lumière
Louise Jullien
Production et diffusion
**Romane Roussel –
Collectif 1.5,**
Administration
**Aurélia Touati –
Collectif 1.5**

Durée 25 min

Cette pièce est au croisement des danses urbaines, des danses contemporaines et des arts du sud de l'Inde. La fusion de ces visions du mouvement est au cœur de la démarche. Elles sont toutes trois différentes de par leur histoire, leur contexte, mais sont liées. La gestuelle prend corps dans différents arts qui sont issus des origines indiennes de Sandra Sadhardheen et qu'elle pratique depuis l'enfance : le kalarippayatt et le bharata natyam. Elle allie ces derniers aux danses urbaines telles que le hip hop et le krump mais aussi à ses influences contemporaines. L'envie est de se nourrir des énergies propres à chacun de ces univers afin de chercher des points de contact dans ces arts du mouvement que pourtant tout semble éloigner. Une grande place est laissée aux pratiques spirituelles, aux formes divines présentes dans chacune de ces techniques ; le bharata natyam est lié aux pratiques religieuses de l'hindouisme, le krump peut être vu comme une forme d'élévation de soi par une puissance souveraine. Et enfin, la danse contemporaine, une danse plurielle, espace d'expression et de liberté, qui selon son origine est vécue comme un espace de sacralisation de l'être humain. De ce métissage naît le désir de proposer un périple à la croisée du divin et de l'urbain où force et sérénité s'entremêlent.

MANTRA

« Je fais appel à la puissance et à la sagesse des anciens et je transmets à mon fils la puissance du corps et de l'esprit. »

Peux-tu nous présenter ton solo ?

C'est le parcours de vie d'une femme qui questionne à la fois son héritage en tant que fille d'une famille d'ouvriers et d'immigrés, femme de notre époque et mère. Ça parle de la façon dont elle traverse un processus de « soin ». Je dis souvent que je n'ai pas cherché à faire une chorégraphie, j'ai cherché à traverser ce processus et à voir comment ma gestuelle naît à partir de ça.

Qu'est-ce qui est important pour toi dans l'écriture chorégraphique ?

Dans ce solo, en matière d'esthétique, c'était important que je mette mes racines. Je viens du hip hop et du break, je suis une B-girl. Je me suis beaucoup nourrie du *freestyle* mais j'ai aussi un parcours de danse contemporaine et j'ai pratiqué le yoga ashtanga. J'avais vraiment envie de danser dans cette pièce, de me faire plaisir. Il y a un gros travail sur la musique avec Adam Carpels. Je lui ai demandé d'avoir des *drums*, des *beats*, de la chaloupe, des choses qui donnent envie de danser et qui sont très engagées dans le corps.

Les voix ont une place particulière dans ta création. Comment sont-elles mises en scène ?

Les voix de femmes et les voix en général me portent beaucoup. Il y a ma voix aussi. Adam a enregistré mon souffle et ma voix. Je suis d'origine italienne donc c'était important pour moi qu'il y ait des mots et des phrases en Italien. On a aussi pris comme source le chant des mondines. Ce sont des italiennes qui travaillaient dans les champs pendant la guerre. Par exemple, *Ciao Bella* est une chanson populaire et un chant des mondines. J'ai aussi enregistré le chant de Jade Atangana. Elle est un peu le fil conducteur de la pièce. C'était important pour moi qu'il y ait une voix de femme qui me guide et me porte.

Quel est ton mantra ?

Je suis contente qu'on soit deux femmes à clôturer le Festival avec des processus engagés. J'ai un *mantra* dans mon solo qui dit « je fais appel à la puissance et à la sagesse des anciens et je transmets à mon fils la puissance du corps et de l'esprit ». Pour moi, c'était une passerelle entre l'héritage, ce que je suis, et ce que je veux transmettre. C'est beaucoup d'émotions, de puissance, de sensibilité, de fragilité et toutes ces choses libèrent.

Marlène Gobber

Extrait de l'entretien enregistré par Dorothee de Cabissole,
à retrouver dans la pastille sonore « Le mot du chorégraphe »

URJA

« Deux corps différents qui créent un seul et même personnage. »

« Tout part d'une intention très primaire : l'envie de travailler sur l'énergie fondamentale de la vie, sur cette force prépondérante à la Terre qui construit le monde et les humains. En hindi, « Urja » signifie énergie : l'énergie vitale, l'énergie solaire ou encore l'énergie de la nature. En sanskrit, « Urj » signifie force, vigueur, vitalité.

De manière assez instinctive se sont dessinés quatre temps, quatre poèmes, quatre tableaux, quatre images en mouvement ; la danse de quatre énergies, des quatre éléments.

J'aborde l'eau, la terre, le feu et l'air à travers leur symbolique et ce qu'elles représentent pour nous, pour moi. Cela tout en exploitant un imaginaire iconographique, afin d'amener quelque part, suggérer sans jamais imposer, un regard ou une lecture. Je me laisse traverser par ces éléments pour ne faire plus qu'un avec, les devenir, les incarner avec toutes les émotions qu'elles me renvoient et les partager avec celles et ceux qui prennent part à ce voyage avec moi.

C'est à partir de pratiques artistiques et spirituelles indiennes, où l'art du mouvement est intimement lié au divin et aux éléments naturels qui composent l'univers, que je dirige mes recherches corporelles en les croisant avec mes influences issues de la danse contemporaine et des danses urbaines, avec toujours ce besoin de réunir et de créer du lien sur scène. »

Sandra Sadhardheen